

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46803

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zar Mauvillon 1753 veröffentlichte¹. Eine ähnlich interessierte Leserschaft ist auch der neuen Ausgabe des Romans zu wünschen.

Annett VOLMER, Potsdam

Jochen SCHLOBACH, Silvia EICHHORN-JUNG (Hg.), Friedrich Melchior Grimm. Briefe an Johann Christoph Gottsched. Im Anhang: Vier Briefe an Luise Gottsched, St. Ingbert (Röhrig), 1998, 106 p. (Kleines Archiv des achtzehnten Jahrhunderts, 32).

Ce volume contient les lettres adressées de 1741 à 1754 par Grimm à Gottsched (lettres 1–37) et à l'épouse de ce dernier, connue surtout pour ses comédies (lettres 38–41). Friedrich Melchior Grimm (1723–1807), fils d'un pasteur de la ville libre de Ratisbonne, siège de la diète du Saint-Empire, admirateur, puis élève de Gottsched à Leipzig, devint vers 1750 l'un des protagonistes en vue du »parti philosophique« à Paris, ami de Diderot, d'Holbach, M^{me} d'Épinay... et de Rousseau, qui se brouilla avec lui. Chassé de Paris par la Révolution française, il mourut à Gotha. Une partie de sa correspondance privée restait inédite. Dès 1972, Jochen Schlobach a publié 147 lettres inédites; il prépare, avec d'autres spécialistes, la publication de 400 lettres retrouvées dans différentes archives d'Europe.

La lecture de la correspondance de Grimm avec Gottsched ne contribue pas à rehausser notablement l'image du parvenu, suffisant, arrogant... et ridicule, que nous a légué Rousseau (Confessions, livre IX). A dix-huit ans, Grimm établit le lien avec Gottsched. Le jeune homme a du style, une solide culture littéraire, philosophique et musicale, et s'entend à flatter celui qui travaille à créer une littérature »nationale« allemande susceptible de rivaliser avec les lettres françaises: *So pralt, ihr Franzen, immerfort, / Daß euerm Boileau keiner gleichet* (lettre 1). Gottsched, sensible à la flatterie, pressent qu'un bel avenir est réservé à ce jeune admirateur: il publie dans son recueil de théâtre allemand la tragédie »Banise«, composée par Grimm d'après le roman de Ziegler und Klipphausen. Après des études à l'université de Leipzig (1742–1745), Grimm retourne à Ratisbonne. Il abandonne en 1747 son projet de se faire auteur allemand (lettre 17): précepteur du fils du légat de Saxe auprès de la Diète, le comte de Schönberg, il annonce à la fin de l'année 1748 son voyage à Paris et débute sa carrière littéraire française en publiant en 1750 dans le »Mercure de France« un tableau prometteur des lettres allemandes. Le »gottschédien« fait alors place à cet »intendant culturel« qui assume de 1753 à 1773 la direction d'une »Correspondance littéraire« destinée exclusivement à de puissants et riches abonnés. En 1753, sa satire »Le Petit Prophète de Boemischbroda« dirigée contre la musique française remporte un certain succès. Dès 1752, Grimm écrit à Gottsched dans un français parfois incorrect (*la cause de mon retardement, de laisser le maître de faire ... au lieu de le laisser maître de faire ...*, lettre 34) et souvent lourdement hyperbolique: *Il y a, Monsieur, un siècle que je me propose d'avoir l'honneur de vous écrire* (lettre 37). L'ancien »écolier« sermonne son aîné de 23 ans (Gottsched est né en 1700) à propos des usages français (ne pas mentionner les titres et les fonctions: lettres 28, 31, 32, 36) ou de sa francophobie (lettre 27), s'excusant, non sans insolence, d'être *dans une ignorance parfaite de tout ce qui se passe dans le Parnasse Saxon* (lettre 31).

Il ne faut pas voir en Grimm un médiateur de premier rang et encore moins un agent d'influence allemand, comme l'ont fait en France Louis Reynaud et quelques autres à sa suite. Dans une postface brève et dense, Jochen Schlobach parle certes d'un »intermédiaire« (*Vermittler*) entre diverses aires linguistiques, mais insiste, à juste titre, sur le rôle de Grimm en tant que »diffuseur« ou »propagandiste« des Lumières auprès des cours d'Europe, qui rétribuaient largement ses services.

1 Mémoires d'un honnête homme, revus, corrigés, augmentés d'un Second Volume et imprimés sur un nouveau manuscrit de l'Auteur par M. de M..., à Dresde, 1753, chez George-Conrad Walther.

Les éditeurs ont pourvu les lettres de notes documentées et éclairantes. Certaines inexactitudes pourront être corrigées: ainsi, c'est bien dans une lettre du 30 novembre 1751 (et non 1757, comme l'a écrit Werner Krauss, qui citait le manuscrit conservé à Leipzig) que Grimm reproche pour la première fois à son ancien mentor d'être injuste envers les artistes et intellectuels français.

Peut-être aurait-on pu exploiter davantage les périodiques français et allemands. Si Grimm demande l'indulgence de Gottsched pour sa préface au premier volume du »Journal étranger« (lettre 36), c'est aussi parce qu'il n'y cite les Allemands que pour *les mécaniques, la chimie et surtout la minéralogie* alors qu'il avoue par ailleurs ne rien entendre *du tout* à cette dernière science à laquelle s'intéresse Holbach (lettre 34).

La dernière lettre de Grimm à Gottsched est datée du 10 septembre 1754, mais la correspondance s'est poursuivie quelques années, les éditeurs mentionnant une lettre non datée de Gottsched, la seule qu'on ait conservée: le professeur-écrivain de Leipzig y rapporte ses entrevues de novembre 1756 et d'octobre 1757 avec Frédéric II. Or, le »Journal étranger« a rendu compte en avril 1758 de ces rencontres. Les éditeurs ne nous disent pas quand et pourquoi la correspondance s'est interrompue. En 1756 ou 1757, comme pourrait en témoigner un texte polémique de Gottsched dans sa revue »Das Neueste aus der anmuthigen Gelehrsamkeit« indiqué par Theodor Süpfle dans sa somme sur l'histoire de l'influence allemande en France?

Courtisan accompli, fin connaisseur de la mentalité des familles régnantes du Saint-Empire, homme de goût, de culture ... et de salon, Grimm a construit sa carrière sur le rayonnement international des grands artistes et intellectuels français, contribuant ainsi à maintenir dans les cours du Saint-Empire cette mode »française« que les milieux de l'*Aufklärung* ont combattue. Les textes de la »Correspondance« restant à usage confidentiel, cet ambitieux »fonctionnaire culturel« avant la lettre n'œuvra pas à la popularisation des Lumières: s'il a su monnayer le talent créateur des »philosophes«, Grimm ne semble pas avoir compris que les nouvelles idées ne relevaient pas seulement d'un jeu intellectuel élitare destiné à éclairer les têtes couronnées et que leur mise en œuvre devait sonner le glas de la culture courtisane de l'Ancien Régime. Amateur de goût, Grimm fut aussi d'une certaine façon un entremetteur aux courtes vues.

Au total, les lettres de Grimm à Gottsched offrent le spectacle de la réorientation professionnelle et de l'acculturation d'un jeune ambitieux, habile et brillant, s'entendant à flatter les puissants, traitant de haut les faibles: Gottsched, un géant pour l'écolier de Ratisbonne, ne compta plus guère pour le correspondant parisien des dynasties allemandes.

François GENTON, Grenoble

Hans-Erich BÖDEKER, Peter FRIEDMANN (Hg.), Gabriel Bonnot de Mably. Politische Texte 1751–1783, Baden-Baden (Nomos-Verlagsgesellschaft) 2000, 367 S.

Viel ist über die Lebensumstände des Gabriel Bonnot de Mably nicht bekannt, der zwar die wichtigsten Salons des literarisch-philosophischen Lebens der französischen Metropole von den späten dreißiger bis zu den siebziger Jahren des 18. Jhs. frequentierte, sich aber keinem Lager der Aufklärungsgesellschaft zurechnen ließ, sondern mit kritischen Texten auf Abstand bedacht blieb, auch wenn er als Berater in völkerrechtlichen Fragen, historischen Begründungen und volkswirtschaftlichen Theorien durchaus gefragt war. Aufmerksamkeit hat diese Außenseiterrolle in der Forschung des 20. Jhs. in drei Richtungen gefunden: Mablys Bild changiert zwischen dem eines konservativen Kritikers des Reformwillens der Aufklärung, dem eines moderaten Reformbefürworters gegen die radikalen Ansprüche der späteren Revolutionszeit und schließlich dem eines utopischen Sozialisten und Vorläufers von Babeuf und Marx.